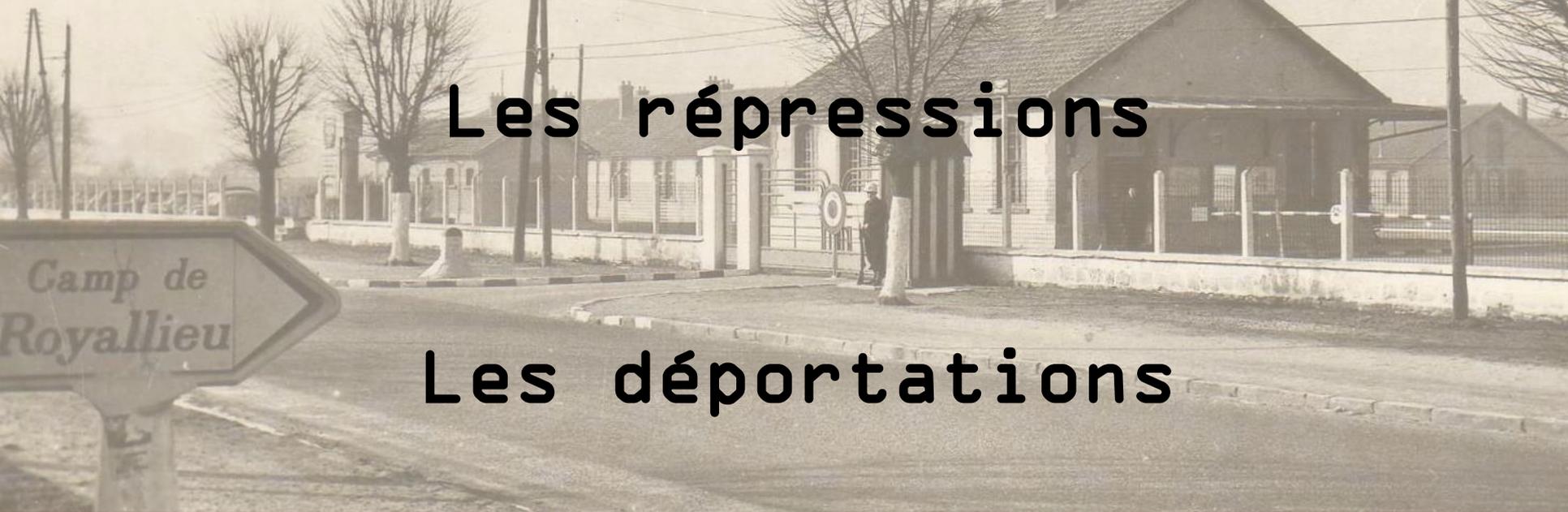




Les opérations



Les répressions

Les déportations



La fin du III^e Reich
(1944-1945)

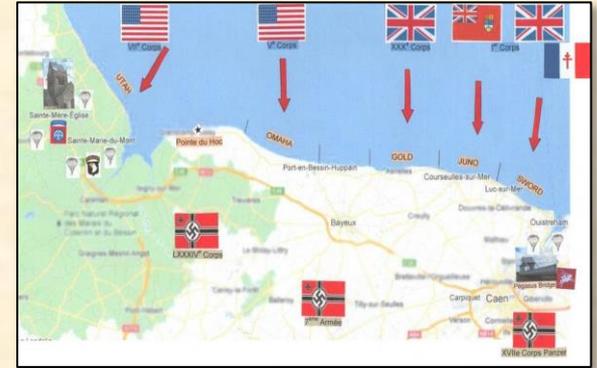
Le débarquement en Normandie

L'opération *Overlord* a débuté dans la nuit du 5 au 6 juin 1944.

156.115 soldats américains, canadiens et britanniques participent à ce débarquement en Normandie. Après les grands assauts, l'opération se poursuit par le ravitaillement du front et le débarquement de troupes supplémentaires.

L'opération cesse le 30 juin 1944.

Plus de 10.000 soldats alliés sont morts lors du seul « jour J ».



Le convoi 77

La répression est très présente lors de la Seconde guerre mondiale. En effet, de nombreux camps de concentration et d'extermination sont mis en place par les Allemands, tel qu'Auschwitz, ouvert le 27 avril 1940. Drancy est davantage la plaque tournante de la politique de déportation antisémite en France, d'août 1941 à août 1944.

De ce fait, de nombreux convois ont été organisés, comme par exemple le convoi 77 partant de Compiègne jusqu'en Pologne.

Suite au débarquement de Normandie par les Alliés le 6 juin 1944, l'Allemagne prend peur et augmente donc le nombre de déportations, elle est pressée d'exterminer ses concurrents grâce aux nombreuses rafles et à l'intervention de la Gestapo.

Le convoi 77 part de Drancy le 31 juillet 1944 en direction du camp d'Auschwitz qui accueillera 1.309 personnes.



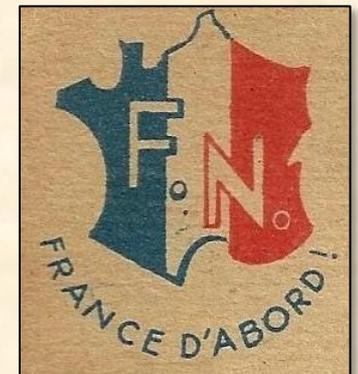
ANDRIEU Charles

Charles Louis Victor Marie Andrieu est né le 20 septembre 1903 à Neuilly-en-Thelle (Oise) et est décédé le 21 mars 1945 à Weimar-Buchenwald. Il est médecin et résistant il apportait des soins aux blessés et a aidé des parachutistes anglais et des résistants en les cachant et en les transportant. Il est arrêté sur dénonciation à son domicile avec son fils Paul âgé de 15 ans le 8 juillet 1944 à cinq heures du matin. Il est maintenu en détention et incarcéré à Royallieu – et ensuite déporté à Buchenwald puis à Neu-Stassfurt. Il est responsable au Front National au cours de l'été 1944 et est désigné pour représenter les FTP à l'Etat-major des FFI.

La fin du III^e Reich en Picardie

Suite au débarquement en Normandie et à la poussée des Soviétiques à l'Est, les Résistants de toute tendance politique tentent de se coordonner pour libérer les territoires occupés. C'est ainsi que Léon Despretz, l'un des fondateurs du Front national, participe à la Libération avec le grade de capitaine, aux côtés de Georges Jauneau. Malgré plusieurs arrestations en 1941, tous deux échappèrent aux rafles de résistants de l'année 1944.

De leur côté, Roland Schmidt et Raymonde Fiolet, commandant militaire de Libé-Nord et cheffe du réseau Libé-Nord du Soissonnais, participent à des actions militaires. Roland Schmidt obtient le grade de commandant à la Libération et quitte l'Oise en juin 1945. Raymonde Fiolet, pour sa part, fait évader des prisonniers et camoufle du matériel d'imprimerie, puis devient capitaine FFL d'un groupe de 600 hommes.





KELLER Rodney Frederick Leopold

Né le 2 octobre 1900 à Tetbury, ce militaire de carrière sert dans la 3^e Division canadienne d'infanterie.

Promu au rang de major-général, il commande la 3^e Division canadienne d'infanterie entre le 8 septembre 1942 et le 8 août 1944.

Le Jour J, il débarque en Normandie sur la plage de Juno. Il est cependant blessé le 8 août par un tir ami de bombardiers américains lors de l'Opération *Totalize*.

Il perd alors son commandement et prend sa retraite en 1946. Il est mort en 1954 lors d'une visite en Normandie.

La répression par la mobilité

Charlotte Lewin (18 ans, matricule A16752), Moszek/Maurice Minkowski (matricule B3870), Maurice Benadon (matricule B3682), Denise Holstein et Jérôme Skorka firent partie du convoi 77.

726 personnes ont été gazées à l'arrivée du convoi dans la nuit du 3 août 1944. Les déportés vivaient un enfer dans les camps de concentration. En effet, ils souffraient de malnutrition, de fatigue et nombreux sont ceux qui ont été atteints d'une maladie grave, tel le typhus. De plus, très souvent, les déportés étaient transportés de camp en camp dans des conditions précaires en passant notamment par la gare de Bobigny qui est utilisée comme point de départ pour les convois ferroviaires vers le camp d'extermination d'Auschwitz. Ces six déportés ont survécu grâce à l'aide des Alliés ayant libéré les camps et donc les personnes s'y trouvant.

Le camp de Royallieu

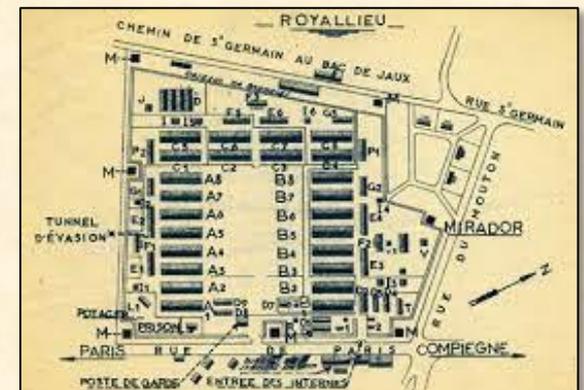
Dénommé par les Allemands Frontstalag 122, Compiègne (Oise) est un camp de transit nazi, ouvert de juin 1941 à août 1944. Plus de 45.000 personnes transitent par ce camp avant d'être déportées vers les camps de concentration ou d'extermination nazis. C'est de Royallieu que part le 27 mars 1942 le premier convoi depuis la France vers Auschwitz emportant plus de mille juifs.

Le convoi n° 79 du 17 août 1944 est l'un des derniers convois de déportation à quitter le camp de Royallieu (Compiègne) pour celui de Buchenwald. Le Frontstalag 122 s'est caractérisé notamment par l'internement et la déportation des "politiques" et personnalités "otages" : communistes, syndicalistes, résistants et civils.

Les Résistants morts en détention

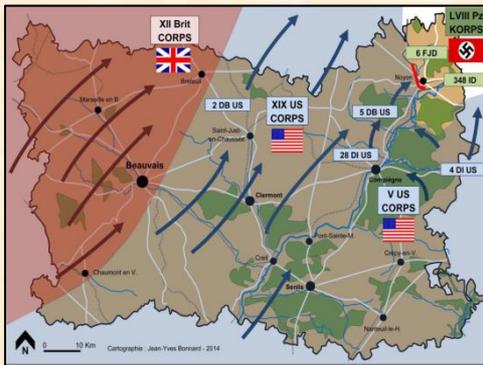
L'année 1944 voit l'arrestation de personnalités politiques, tel Georges Blin, ancien dirigeant de la SFIO et responsable de sa section clandestine pendant la guerre. Il est arrêté le 2 février 1944 dans son école par quatre hommes, dont trois de la Gestapo. Transféré à la maison d'arrêt de Compiègne, il est déporté avec Espérance Maillard à Flossenbürg et tous deux y meurent. Le militant socialiste Léon Gontier est envoyé à Royallieu suite à l'opération *Jéricho* et meurt en déportation.

D'autres résistants furent exécutés sans avoir été déportés. Ainsi, Edmond Lèveillé fut-il torturé en avril 1944 puis assassiné à Dury, dans la Somme, pour sa participation à des réseaux de résistance et à la création de journaux clandestins.



La libération dans l'Oise

La libération de l'Oise commence le 28 août 1944 par le sud-est. Deux jours plus tard, le 30 août 1944, le 30^e corps britannique commence sa progression sur Beauvais, pendant que de l'autre côté le 7^e corps et le 19^e corps Américains progressent en direction de Crépy-en-Valois, Senlis et Clermont.



La progression des troupes britanniques et américaines suit un mouvement sud-ouest / nord-est.

Le 2 septembre 1944, l'Oise est entièrement libérée par les troupes alliées avec l'aide des résistants locaux chargés de "nettoyer" les départements des soldats allemands encore présents.



LEWIN Charlotte

La répression touche tous les individus. Ainsi, dans la nuit du 22 juillet 1944, la police envahit plusieurs orphelinats parisiens dont celui de Charlotte Lewin. Elle est emmenée à Drancy, tout comme environ 400 enfants cette nuit-là. Elle est déportée par le convoi 77 et arrive à Auschwitz dans la nuit du 3 août. Le 31 octobre 1944, elle quitte le camp pour Bergen-Belsen (Allemagne). Là, Charlotte Lewin a survécu à un accès d'exanthème typhus. Le 13 avril 1945, le camp est évacué sous la pression des Alliés. Si l'armée russe libère le camp le 10 mai, ce n'est que le 31 mai que les femmes françaises ont commencé à être rapatriées.

BREZILLON André

André Brézillon est né le 19 juin 1889. Il s'installe à Noyon pendant la reconstitution de la ville. Après être élu conseiller municipal, il est démis en 1940 avec l'ensemble de la municipalité. Il devient membre du mouvement OCM en tant que sous-chef du sous-secteur de Noyon.

Dénoncé, il est arrêté le 18 juillet 1944 et déporté le 17 août à Buchenwald. Libéré par les Américains le 11 avril 1945, il est rentré en France. Fortement handicapé, André Brézillon décède en 1952.



Les sanctions contre les collaborateurs en Picardie

Les condamnations sont très attendues en Picardie et les journaux nés de la Résistance appellent à une action vigoureuse et simultanée. Le 19 septembre 1944, la *Picardie Nouvelle* évoque les premières sanctions.

Les rédacteurs du *Progrès de la Somme* écoperont de 8, 5 et 3 ans de prison. Le directeur du *Journal d'Amiens* est condamné à 10 ans de travaux forcés. Cependant les jugements interrogent le *Courrier Picard* : « Pourquoi tel représentant de la presse pourrie et pas l'ancien président du Conseil général Jovelet qui est le président du Conseil d'administration du *Progrès* ? » (16 déc. 1944).

Les sanctions se poursuivent : la *Gazette de l'Oise*, la Société d'imprimerie Picardie-Pressé editrice du *Journal d'Amiens* et du *Messenger de la Somme*, et le *Progrès de la Somme* sont ainsi dissouts, leurs biens sont confisqués et leurs rédacteurs sont condamnés à la prison. La fin de la guerre annonce le retour de la presse libre.

ROOS Lucien

Né en 1926 à Noyon, il entre à l'OCM, il participe à plusieurs actions de résistance avant d'être choisi comme le chef de la Résistance locale pour rester au Maquis des Usages.

Après l'attaque du maquis, le 23 juin 1944, il se réfugie quelques jours à Caisnes avant de devenir le bras-droit d'Etienne Dromas dans l'Aisne. Il est à l'origine du bombardement par l'aviation alliée d'un convoi d'hydrocarbures en gare de Noyon.

Engagé volontaire dans la 2^e DB peu après la libération de l'Oise, il participe à la prise de Strasbourg. Il décède le 3 juin 2012 à Noyon.



MINKOWSKI Mosezk (Maurice)

En 1944, il se rallie à un groupe de jeunes où il participe à des actions de résistance. Le groupe est dénoncé par une femme, ils sont arrêtés par la police allemande le 15 juin 1944 et conduits à la Kommandantur de la Gestapo de Lyon. Il est envoyé à Drancy le 15 juillet. Ayant appris entre-temps le débarquement des Alliés sur les côtes normandes, il est à nouveau plein d'espoir et entonne des chants révolutionnaires. Il est ensuite envoyé par bus à la gare de Bobigny, puis après quatre jours de transport il arrive à Auschwitz. Il survécut au travail forcé, aux bombardements alliés et put rentrer en France le 29 mai 1945.



Les camps de concentration nazis

Ce sont des centres de détention créés par le III^e Reich en 1933 jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale pour interner, exploiter la force de travail puis tuer des résidents de pays conquis, des religieux ou des opposants politiques.

Ceux de Dachau et de Buchenwald permettaient d'éloigner et de terroriser les opposants politiques au régime et d'interner les juifs et les tziganes, ainsi que les prêtres catholiques de toute l'Europe occupée.

L'épuration dans les territoires occupés

La Picardie souffre de la faim et de vols, *Le Travailleur de la Somme* du 16 juin 1945 va donc plus loin et appelle à la vengeance : « orgueilleux, égoïste, lécheur de bottes et collaborateur notoire, traître à l'agriculture et à son pays, l'homme qui faisait encore activer les battages à la veille de la Libération au profit des Boches a été remis en liberté ! C'est cela l'épuration ? ». La vindicte populaire s'affiche dans les journaux : des photos compromettantes circulent et le nom des condamnés par les Cours de justice (au nombre de 350 dans la Somme) est diffusé. L'épuration se poursuit jusqu'en 1946.

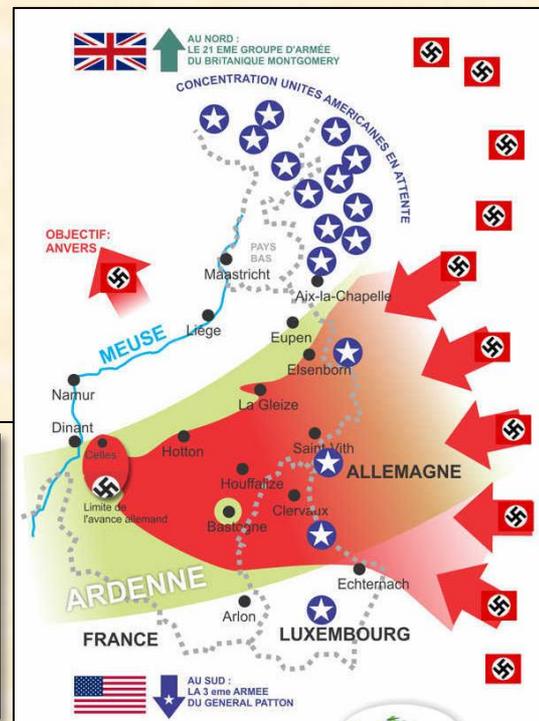
La bataille des Ardennes

Début décembre 1944, les forces alliées ont atteint une ligne allant de Luxembourg à Anvers. Le Führer, Adolf Hitler, choisit alors de lancer une dernière contre-offensive dans les Ardennes. Pour éviter que les Alliés ne puissent tirer parti de leurs forces aériennes plus puissantes, Hitler doit attendre que la météo soit mauvaise, avec des nuages et du brouillard. Le 16 décembre 1944, l'offensive est lancée : la 6^e Division Panzer SS, la 5^e division blindée et la 7^e armée du commandant Brandeberger marchent sur le Massif ardennais (France, Belgique, Allemagne).

La bataille se termine le 25 janvier 1945 par la victoire américaine. Les Américains auront perdu environ 81.000 hommes contre 100.000 pour les Allemands.

BENADON Maurice

Alors en conversation avec un camarade, il est raflé par la police et est menacé de travaux forcés. Il est transféré à Drancy par train de voyageurs, puis déporté à Auschwitz. Il souffre des conditions de travail difficiles et de la malnutrition. Il doit partir pour les camps de Stutthof, de Hailfingen et Vaihingen-sur-Enz. Il est finalement libéré par les troupes françaises le 7 avril 1945.



COHEN Maurice

Né le 11 décembre 1870 à Tunis mais de nationalité française, Maurice Cohen habite au 71 rue de Paris à Noyon. Représentant de commerce, il est arrêté le 4 janvier 1944 et est interné à Drancy le jour d'après avec comme matricule 10744.

Déporté à Auschwitz le 20 janvier par le convoi n° 66, il meurt gazé le 25 janvier 1944.

Le retour de la presse libre

Si l'épuration se poursuit, la majorité des Résistants liés à la presse locale ayant survécu aux arrestations et à la déportation retourne dans l'anonymat. Plusieurs s'investissent en politique pour défendre les idéaux de la Résistance. Certains journaux préfèrent eux aussi insister sur l'esprit de liberté, de solidarité et de dévouement au Général de Gaulle qui anima la Résistance picarde dès 1940.

Le souvenir de certains journalistes, tel Jean Catelas, est entretenu. *L'Oise républicaine* se présente pour sa part comme l'héritière d'*Entre Nous*. C'est surtout dans le numéro du 25 août 1945 que Roland Delnef et Marcel Saily confirment cette filiation. *L'Oise républicaine* rendait ainsi hommage à la presse locale qui, malgré le manque de papier et d'encre, l'absence de matériel de qualité et de financement solide, les risques liés à la diffusion et la peur, fut un acteur majeur de la Résistance et de la fin du III^e Reich, tant par son soutien moral que son engagement.



DELAUNAY Pierre

Né en 1929, lycéen en 1944, il rejoint les rangs des combattants de la 2^e Division Blindée en 1944. Il n'a alors que 15 ans. Conducteur de jeep, il participe à la libération de Paris le 25 août 1944 et aux combats en Alsace, dont la prise de Strasbourg le 23 novembre 1944.

À la fin des hostilités, Pierre Delaunay poursuit une carrière militaire. On le retrouve en Indochine, en Algérie jusqu'en 1962.

Il décède en 2019 à l'âge de 90 ans.

HOLSTEIN Denise

A 21h00, le soir du 15 janvier 1943, Denise Holstein et ses parents sont arrêtés chez eux lors de la rafle de tous les Juifs à Rouen. Ils sont emmenés à Drancy le lendemain matin. Le 22 juillet, les enfants et leurs moniteurs du centre de Louveciennes sont interpellés dans le cadre d'une rafle. Le 31 juillet, tous sont déportés dans le convoi 77.

Arrivée à Auschwitz, elle est évacuée plus tard en train vers le camp de Bergen-Belsen avant d'être libérée par les troupes britanniques le 15 avril 1945.

Son parcours illustre bien les répressions à l'encontre des Juifs des territoires occupés. En France, 76.000 Juifs déportés furent tués et parmi eux 25.000 Français.



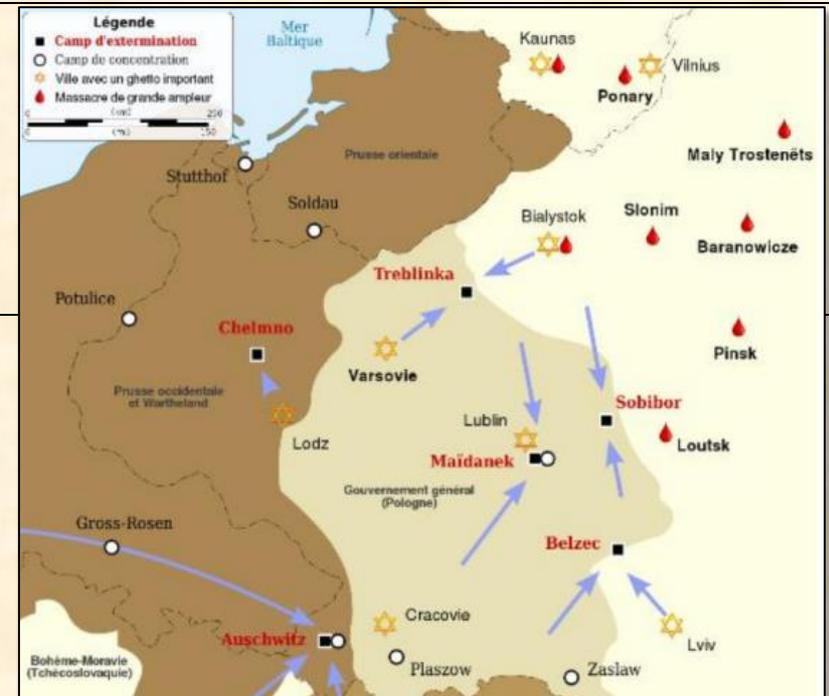
Les camps d'extermination

Ils ont été créés pour répondre à la "Solution finale", c'est-à-dire la mise à mort à grande échelle. Mis en service sous le régime nazi en décembre 1941, sous la responsabilité opérationnelle d'Heinrich Himmler et de son adjoint Reinhard Heydrich, leur fonction était d'exterminer un maximum de victimes dans un minimum de temps. Y périrent 5 à 6 millions de Juifs, soit les deux tiers des Juifs d'Europe et 40 % des Juifs du monde.

Le retour des prisonniers des camps de la mort

Parmi les déportés de retour, 40 % sont des résistants et 2 % sont des déportés "raciaux" (identifiés comme tels à l'époque). Ainsi, dans l'esprit des contemporains, les déportés de retour ne sont que des déportés du travail et non des Juifs (par exemple). Les connaissances sur le retour des déportés furent progressives, de même que les informations sur la les répressions, les déportations et la fin de la guerre.

En Picardie, les Résistants Jean Biondi, André et Max Brezillon, Marcel Merigonde ou encore René Philippon rentrent des camps et reprennent leurs activités civiles voire politiques pour plusieurs d'entre eux.



L'opération *Market Garden*

Cette opération militaire alliée principalement aéroportée se déroule du 16 au 26 septembre 1944. Il s'agit d'une tentative menée par les armées britanniques de prendre des ponts franchissant les principaux fleuves des Pays-Bas occupés par les Allemands, près d'Arnhem. L'objectif des Alliés est de contourner la ligne Siegfried et d'accéder à l'un des principaux centres industriels du III^e Reich, la Ruhr, afin de terminer plus rapidement la guerre.

L'opération est globalement un échec. Les pertes alliées (Britanniques, Polonais et Américains) s'élèvent à 16.800 hommes tués, blessés ou prisonniers, contre 6.000 côté allemand. De nombreux civils néerlandais sont fusillés.

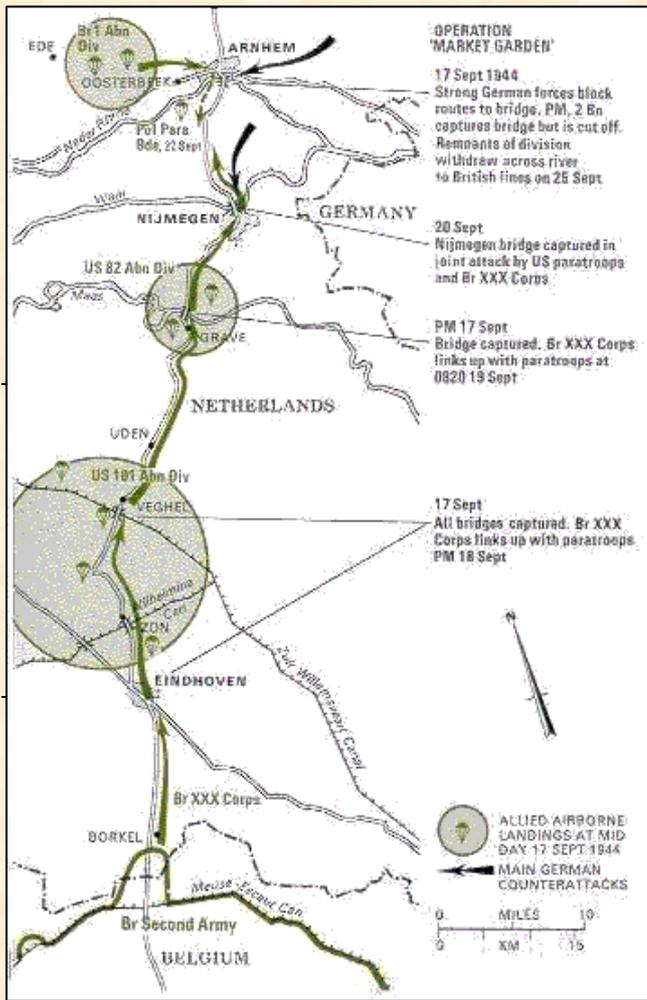
SKORKA Jérôme

Suite au débarquement de Normandie, il est arrêté par la milice et interrogé par Klaus Barbie. Il est envoyé à Drancy, Auschwitz, puis Stutthof, Vaihingen-sur-Enz, Ohrdruf et Erfurt. Il échappe à la maladie, aux marches de la mort, à la mise en joue d'un jeune soldat SS et est libéré par les Américains. Il rejoint Nancy le 22 mai 1945.



DEPIERRE Michel

Né le 22 juillet 1926 à Villers-Vermont (Oise), ce jeune résistant est dénoncé à Noyon par un Français à la solde des Allemands le 20 juillet 1944 (l'avant-veille de ses 18 ans). Mi-août, il est transféré au camp de Royallieu puis est déporté à Buchenwald. Transféré avant d'être emmené dans le tunnel de Dora pour travailler dans l'usine souterraine de fusée, il subit les privations, les brimades et le travail forcé durant sept mois. Il survit à la déportation et revient en France.



Les derniers soubresauts de l'économie de guerre nazie

Face à l'avancée alliée, les Nazis utilisent toujours plus de main-d'œuvre. Une grande partie des Juifs d'Europe ayant été exécutée par le travail forcé, les autres nationalités sont désormais réquisitionnées. Maurice Minowski, à son arrivée à Auschwitz, est envoyé au bloc 2 destiné aux tailleurs et ouvriers spécialisés dans la construction des routes. Plus tard, à Haifingen, il est employé aux travaux de construction d'une piste d'atterrissage et de voies de circulation. Maurice Benadon fut pour sa part affecté au Kommando à Auschwitz. Plusieurs camps abritaient des usines. Ainsi, Mauthausen avait une filiale d'I-G Farben qui y construisait des armes ; *Steyr Mannlicher* était un fabricant d'armes légères. Grâce à cet effort de guerre, le camp de Mauthausen dégagea un bénéfice de 11.000.000 Reichsmarks pour la seule année 1944.

Les déportés devaient également construire des tunnels afin de cacher des usines d'armement militaire mais aussi afin de pouvoir miner les carrières et en dégager un bénéfice tout en tuant les travailleurs par ce travail très difficile. L'"escalier de la mort" de 186 marches était connu des déportés qui devaient le gravir chargés de blocs de granite.

GAVIN James Maurice

Né le 22 mars 1907 à New York, il est militaire de carrière.

Officier parachutiste en 1944, il sert dans la 82^e Division aéroportée et saute en Normandie dans la nuit du 5 au 6 juin 1944 à la tête du 505^e Régiment d'Infanterie parachutiste. Devenu major général de la 82^e Division aéroportée, il participe à l'Opération *Market Garden*, à la Bataille des Ardennes, et combat dans la Ruhr.

Après la guerre, Gavin participe à l'intégration des afro-américains dans l'armée américaine et lutte contre la ségrégation raciale. Mis en retraite en 1958 avec le grade de lieutenant général, il est recruté par la société de conseil *Arthur Little*. Il décède le 23 février 1990 à 82 ans.



Les auteurs des répressions

Les parcours des personnes mentionnées dans ce fascicule les mettent toujours aux prises avec de multiples figures d'opresseurs.

Dans les territoires occupés, Philippe Pétain donna à Joseph Darnard la responsabilité de créer et gérer une organisation chargée de maintenir l'ordre. Cet homme créa le Service d'Ordre Légionnaire (SOL) en 1942 afin de lutter contre les ennemis intérieurs de la France de Vichy. Peu après, la Milice est instaurée en 1943 dans le même but. Comme la Gestapo, ils usaient d'arrestations arbitraires, de tortures et de rafles. La Milice travaillait avec la police, et ensemble ils attrapaient, emprisonnaient de nombreuses personnes et faisaient des rafles voire des procès expéditifs. La Gestapo inspirait la terreur et faisait partie d'un ensemble de services de sécurité et de police appelé la Sipo-SD.

Les auteurs des déportations

Dans les camps, d'autres figures d'opresseurs émergent. Les kapos, des détenus généralement de droit commun, étaient chargés de commander les autres dans les camps ou lors des travaux forcés en extérieur. Ils échappaient aux travaux forcés, étaient mieux nourris et avaient même leur propre chambre à l'une des extrémités des baraques.

Il y en avait de plusieurs sortes, dont le *blockälteste* qui était responsable pour les baraques et parfois était le chef d'équipe au travail. Le *blockälteste* était secondé par le *schreiber* (un secrétaire) et par une équipe composée de *stubendenienste* et chargée de l'intérieur des blocs, de la discipline, de la distribution de la nourriture et des vêtements, de l'exécution des corvées et du lever et du coucher des autres prisonniers. L'un des *blockälteste* les plus redoutables d'Auschwitz fut connu sous le surnom du "Tigre".

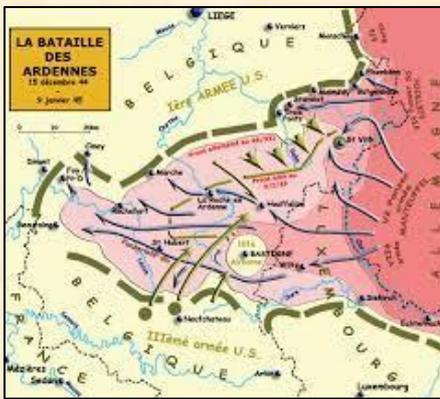


Auschwitz

Situé dans la province de Silésie, ce camp militaire est transformé en camp de concentration dirigé par les SS. Créé le 27 avril 1940 à l'initiative d'Heinrich Himmler, il est complété par un centre d'extermination dont la construction démarre à la fin de l'année 1941. Un second camp de concentration destiné au travail forcé est ouvert au printemps 1942.

Ces camps sont libérés par l'Armée rouge le 27 janvier 1945.

En cinq ans, plus de 1.100.000 hommes, femmes et enfants y meurent, dont 900.000 le jour même de leur arrivée, en général par train. 90 % des victimes étaient juives.



Les combats dans la Ruhr

En mars 1945, les forces alliées doivent traverser le Rhin pour conquérir l'Allemagne. Le 12^e Groupe d'armées américain du général Omar Bradley avance au sud de la Ruhr.

Le 7 mars, la 1^{ère} armée américaine parvient à capturer intact le pont Ludendorff lors de la bataille de Remagen. Bradley exploite rapidement cette traversée et installe une tête de pont américaine au-delà de l'ouvrage ferroviaire. Afin d'interdire son franchissement, le commandement allemand fait tirer des V2, bombarde et envoie un commando pour le détruire. Fragilisé, le pont s'effondre le 17 mars.

Le 23 mars 1945, le 21^e Groupe d'armées britannique du maréchal Montgomery lance l'opération *Plunder* au nord de la Ruhr et traverse le Rhin à Rees et Wesel.

La répression par les armes

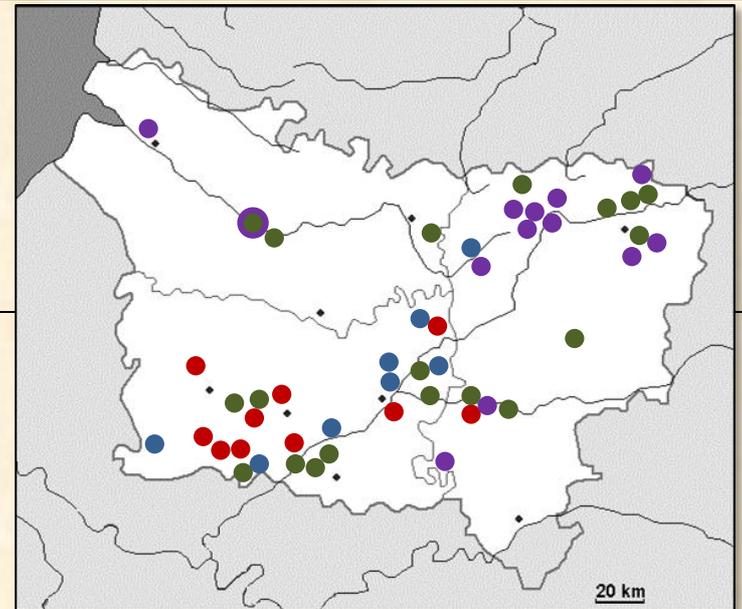
Au printemps 1944, les répressions sont plus nombreuses à cause de la pression des Alliés. Les Nazis comprennent que le temps est compté et multiplient les exécutions sommaires, les arrestations, les enfermements et les fusillades dans des lieux sauvages.

Les chiffres en France sont parlants : sur plus de 350.000 civils tués au cours de la guerre, 230.000 furent victimes de représailles et des persécutions des Nazis et des Miliciens.

Les lieux de répressions sont détournés afin de commettre secrètement ces assassinats : forêts, carrières, fermes, caves ou stades. En Picardie, le bois de Gentelles (Somme) fut le théâtre les 8 et 9 mai 1944 d'exécutions sauvages de huit résistants.

Légende :

Rafles d'otages, **attaques de maquis**, **Résistants tués au combat**,
Exécutions sommaires et assassinats de civils



MONNET Auguste

Auguste-Jean-Frédéric Monnet est né le 4 juillet 1921 dans l'Oise à Senlis à une soixantaine de kilomètres de Noyon. Il était employé municipal. Son matricule est 20600 à Buchenwald. Il a été arrêté le 13 juillet 1943 et est accusé d'avoir caché des parachutistes.

Auguste Monnet était dans le convoi du 2 septembre 1943 au départ de Compiègne à destination de Buchenwald en (Allemagne). Il est décédé pendant sa déportation vers l'Allemagne à Dora le 23 janvier 1944.



HOWARD John

Né le 8 décembre 1912 à Londres, il est militaire de carrière.

Officier en 1944, il commande l'unité de planeur de la 6^e Division aéroportée britannique qui capture les deux ponts de Bénouville (dont le *Pegasus bridge*). Il est l'un des premiers soldats à mettre le pied sur le continent le 6 juin 1944 lors du débarquement de Normandie.

Il quitte l'armée en 1946 après un accident de voiture et travaille par la suite pour le ministère de l'Agriculture britannique. Mis en retraite dans les années 1970, il décède le 5 mai 1999 (à 86 ans) à Surrey.

La répression par les affiches

Dès la signature de l'Armistice par la France, le nouveau régime décida de communiquer sur cet événement soudain en le représentant comme un salut pour le pays. Rapidement, des images stéréotypées sont reproduites à plusieurs milliers d'exemplaires appelant à cesser le combat, accepter les règles allemandes, comme le Service du travail obligatoire, et dénoncer tous les opposants au nouvel ordre instauré. Les affiches luttent ainsi contre le marché noir et assimilent le régime déchu comme l'unique responsable de la défaite et de toutes ses conséquences. Les avis de condamnations à mort participent de ce même esprit de frayeur suscité par le régime de Vichy et l'occupant nazi. L'année 1944 est un tournant car ces affiches de propagande vichystes se raréfient au profit des affiches de soulèvement et de résistance alliées.

La libération des camps

En 1945, les Soviétiques libèrent Auschwitz. Dans les mois qui suivent, ils libèrent d'autres camps dans les pays baltes et en Pologne : Stutthof, Sachsenhausen et Ravensbrück.

Les forces soviétiques libèrent le camp de Majdanek situé à Lublin en Pologne en juillet 1944.

Ils parviennent également sur les sites des camps de mise à mort, Belzec, Sobibor et Treblinka à l'été 1944 mais les Allemands avaient démantelé les camps.

L'évacuation des camps

Dès janvier 1945, les camps sont évacués de Pologne vers l'Allemagne car les Nazis sont mis sous pression par les Américains à l'Ouest et les Soviétiques à l'Est. D'abord transférés dans le camp de concentration de Mauthausen, situé en Autriche et qui ôtera la vie à 320.000 détenus, puis au camp d'Ebensee, en Autriche également, où moururent 20.000 internés, les déportés connaissent un exil forcé marqué par la faim et la fatigue.

A l'issue de la guerre, on dénombre 5.100.000 déportés morts dans les camps.



L'opération au Nid d'Aigle

A la mi-avril 1945, le Général Leclerc et sa division participent aux opérations en Allemagne. La 2^e Division Blindée pénètre le 4 mai 1945 à Berchtesgaden, ville connue pour avoir été le lieu de villégiature d'Adolf Hitler dans les Alpes Bavaroises à 30 kilomètres de Salzbourg (Autriche).

Bien que davantage symbolique que militaire, cet objectif met en rivalité les Américains et les Français.

Finalement, le drapeau français est hissé sur la demeure d'Hitler au Berghof et son chalet au Nid d'Aigle.



Les répressions médicales

En plus des privations de nourriture et de l'absence d'hygiène, les répressions à l'encontre des corps pouvaient prendre des formes plus cruelles. Plusieurs femmes détenues furent chargées de surveiller et de choisir lesquelles parmi les nouvelles arrivantes pouvaient travailler dans les bordels nazis présents dans les locaux des camps. Hormis les détenus, les officiers et hauts fonctionnaires nazis étaient aussi violents, même plus violents.

Le docteur Josef Mengele travaillait ainsi à Auschwitz sur ses expériences "scientifiques". Celles-ci étaient faites sur des détenus, surtout ceux qui avaient des malformations. L'une des prisonnières sélectionnées par ce fameux docteur n'était autre que Charlotte Lewin. Elle a subi des multiples expériences et des enfermements de longue durée.



Le mémorial du Wagon

Situé en gare de Compiègne, ce mémorial évoque le triste sort des 48.000 hommes et femmes déportés du camp de transit de Royallieu vers les camps de la mort, entre mars 1942 et août 1944.

En 1944, ce sont quinze convois d'environ 2.000 personnes qui voyagèrent dans des conditions atroces vers ces camps de la mort. Les déportés partaient le plus souvent à 100 par wagon à bestiaux du type 40 hommes et 8 chevaux, utilisés par l'armée française pour le transport des troupes.

Le dernier convoi est parti de la forêt de Compiègne le 17 août 1944, le pont qui enjambait l'Oise étant détruit par les bombardements.

Les marches de la mort

Suite à l'avancée des troupes soviétiques à l'Est, les SS décidèrent d'évacuer les camps et de déplacer les détenus les plus robustes vers des camps situés plus à l'Ouest. Ainsi, le 18 janvier 1945 58.000 détenus quittèrent Auschwitz, tandis que 7.000 prisonniers malades ou invalides demeurèrent au camp. Ils firent route vers Loslau, situé à 56 km. Ces déplacements à pied s'appellent les marches de la mort puisque les détenus formaient des grandes colonnes humaines étirées sur de longues distances, les personnes situées à la fin étant exécutées si elles ne pouvaient avancer.

A la fin de l'hiver, les détenus atteignirent Mauthausen, puis Ebensee. Le froid, le manque de ravitaillement et l'inquiétude des SS firent de ces marches un événement traumatisant, d'autant que les espaces traversés étaient inconnus. Ces marches avaient plusieurs buts comme de garder des prisonniers pour maintenir, là où c'était possible, la production d'armement, mais aussi afin d'éviter que les prisonniers tombent vivants aux mains des ennemis et qu'ils racontent leur histoire aux libérateurs alliés.



GABIN Jean

Né le 17 mai 1904 à Paris (9^e), Jean Gabin est un acteur de cinéma.

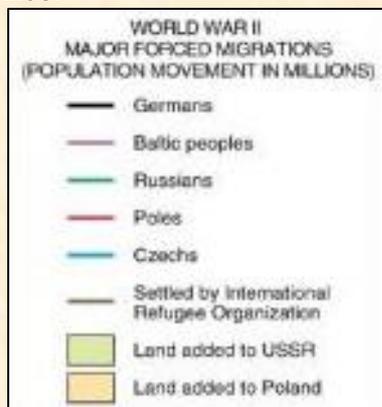
Il s'engage en 1943 dans les Forces Françaises Navales Libres puis est versé dans 2^e Division Blindée française intégrée à la III^e armée américaine du général Patton.

Avec la "colonne Leclerc", il débarque à Utah Beach le 1^{er} août 1944 comme chef du char *Souffleur*. Son périple s'achève au Nid d'Aigle d'Hitler à Berchtesgaden le 5 mai 1945. De retour en France, il reprend son métier d'acteur. Il meurt à l'âge de 72 ans le 15 novembre 1976 à l'hôpital américain de Neuilly-sur-Seine.

Une Europe humainement bouleversée

La Seconde guerre mondiale a suscité une instabilité inédite dans la géographie de la population européenne. Au début de l'année 1945, l'Allemagne compte plus de deux millions et demi de prisonniers de guerre, au moins neuf millions de travailleurs étrangers et les survivants des camps. A ces personnes transférées de force vers les territoires du III^e Reich s'ajoutent les peuples d'origine allemande qui se réfugient vers l'Ouest en raison de l'avancée soviétique. Les routes sont encombrées de convois humains organisés autour de charrettes et de bêtes de somme, tandis que les villes allemandes se vident peu à peu suite aux raids alliés.

Tous ces transferts et déportations de population transforment les espaces européens et l'assiette démographique des Etats.



La fin de la guerre -
Les opérations, les répressions, les déportations
et la fin du III^e Reich (1944-1945)

CNRD 2021-2022

Travail réalisé par

Clara DIEUDONNE et Enzo PUGNANT, élèves de 1^{ère} G7 (lycée Jean Calvin),

Emircan AYDOĞDU, Sun DAVENEL, Lorenzo DERIU, Matthias FOULON,
Maël GEORGET BLANQUART, Lucas GOUILLARD, Reda HAMMADA, Rayan
KARA, Erwan LE BIEZ, Liam LETAILLEUR, Maxime LIEVEQUIN, Kévin
MOUNAIX, Noah PHILIPPE, Mathéo PIALLAT et Séraphin PINTO
FERNANDES, élèves de 2^{MTNE} (lycée Charles de Bovelles)

Travail encadré par
Mme BANAIK
M. BONNARD
et M. ROUZIQU

Lycée Jean Calvin
Rue Jean Moulin 60400 NOYON